



Chapitre 11 : Le labyrinthe et ses secrets.

Par noctisshadow

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 11 : Le labyrinthe et ses secrets.

Le grand jour est enfin là. Le Labyrinthe m'attend, immense, mystérieux, menaçant... et je sens mon cœur battre plus vite que jamais. La peur me serre la poitrine, un nœud brûlant qui refuse de se défaire. Et pourtant... une excitation folle me traverse, électrique, comme si chaque fibre de mon corps criait que je suis prêt. Je veux courir, découvrir, comprendre. Je veux prouver que je peux. Que je suis capable. Je respire profondément, laissant cette tension me remplir et me pousser en avant. Aujourd'hui, tout commence. Je vais entrer dans le Labyrinthe... et rien ne pourra me retenir.

- *Tu es prêt, le nouveau ?* demande Minho, sa voix grave, calme mais tranchante.
- *Appelle-moi Thomas.* souffle-je, un peu intimidé mais déterminé.
- *Ok, Thomas. Entre.*

Minho ouvre la porte de la salle des cartes et je reste un instant figé. L'endroit est immense, les murs tapissés de cartes, de notes griffonnées et de dessins de couloirs complexes. L'air est chargé d'une odeur de vieux bois et de papier, mêlée à une pointe de poussière. Au centre trône une table ronde gigantesque, recouverte du plan du Labyrinthe. Les couloirs s'entrelacent, se perdent, se recourent... Mon souffle se coupe. Je n'avais jamais imaginé une telle immensité... Un tel travail. Et je comprends alors le vrai rôle du coureur.

- *Les gars, je vous présente Thomas, annonce Minho d'une voix ferme. Je vais le former pour être coureur. Je vais voir ce qu'il vaut aujourd'hui.*

Je lève timidement la main, sentant mes muscles se raidir sous les regards de tous les coureurs. Mon cœur tambourine dans ma poitrine comme s'il voulait sortir.

- *Salut,* dis-je, presque en chuchotant.
- *Salut !* répondent-ils en chœur.

Leurs voix résonnent dans la salle, lourdes d'autorité et de défi, comme un écho qui me plaque contre le sol. Je sens immédiatement la hiérarchie et l'expérience dans ce ton collectif. Certains semblent surpris de me voir ici, mais aucun n'ose le dire à leur Maton. Un simple regard de Minho suffit à imposer silence et respect. Je prends le temps d'observer mes futurs coéquipiers. Mes yeux tombent sur Ben, le coureur en qui Minho a toute confiance. Il est grand, carré d'épaules, musclé sans ostentation. Une force tranquille émane de lui, imposant le

respect sans effort. Ses cheveux blonds très frisés tombent sur son front, encadrant un visage marqué, avec des yeux marron profonds et perçants. Sa bouche, petite et fine, reste sérieuse, concentrée, un contraste presque frappant avec sa stature imposante. Je devine qu'il est fiable, capable de garder son sang-froid, quoi qu'il arrive. Minho se détourne alors pour ouvrir une vieille malle en bois et en tirer des plans. Ses gestes sont fluides, précis, mesurés. Il distribue les feuilles par duo, en accord avec les cartographes. Tout semble coordonné, naturel, comme une danse silencieuse où chacun sait exactement quoi faire. Mon regard se pose sur Noa, un garçon brun, un peu potelé, mais vif et attentif. Il seconde Minho avec une précision étonnante, observant chaque geste, chaque plan. Et je remarque quelque chose d'étrange : il ne quitte pas le coureur des yeux... particulièrement Minho. Une fascination, peut-être quelque chose de plus... intime ? Je fronce légèrement les sourcils. Quand sa main touche par erreur celle de Minho, il sursaute, laisse tomber quelques plans, puis s'excuse en panique. Les autres coureurs échangent un regard amusé, comme s'ils partageaient un secret auquel je n'ai pas accès. Minho, lui, reste impassible, maître de lui, ignorant tout en apparence, mais je sens le jeu silencieux, les regards langoureux que Noa lui lance.

- *Vous deux, vous allez faire ce chemin-là, et vous deux, celui-ci,* reprend Minho en distribuant les rôles avec précision.

Je sens l'adrénaline monter. Mes mains sont moites, mon souffle un peu court. Le Labyrinthe m'attend, et je réalise que tout commence maintenant.

- *Compris,* approuvent les coureurs.
- *Allez-y,* ordonne alors Minho, et les duos s'élancent immédiatement, sortant de la salle des cartes, vers le Labyrinthe.

Mon cœur s'emballe rien qu'à les voir partir. Je sens la pression monter, palpable, presque douloureuse dans ma poitrine.

- *Thomas, à nous,* dit Minho en s'approchant. Sa présence me fige malgré moi. Il saisit une paire de chaussures et me les tend. *Déjà, enfiler ça. Ce sont des chaussures de bonne qualité pour courir. T'as pas intérêt à me décevoir.*

Je prends les chaussures, et son regard se pose sur moi. Ce n'est plus ce poids écrasant d'autorité que j'avais senti plus tôt. Non, il me dévisage avec une lueur provocante, un petit sourire aux lèvres, comme s'il se moquait gentiment de mes doutes. Ses yeux brillent d'amusement, défiants, comme s'il attendait de voir ce que je ferai de ce nouvel enjeu.

- *J'ai pas l'intention de te décevoir,* dis-je en serrant les chaussures, ma voix plus assurée que je ne le pensais, même si mon cœur continue de tambouriner.

Minho esquisse un sourire plus large, satisfait, presque joueur.

- *On va voir ça,* murmure-t-il, toujours cette lueur de défi dans le regard.

Minho me tend ensuite un boxer. Et je décèle cette lueur dans ses yeux... provocante, taquine,

presque amusée.

- *Et enfile ça aussi.*

Je hausse un sourcil, un peu hésitant.

- *Bah... j'en ai déjà un...*

Il me lance un sourire en coin, un éclat de défi dans le regard qui me fait me raidir malgré moi.

- *Crois-moi, enfile celui-là. On va courir toute la journée. T'as pas intérêt à avoir un truc qui frotte ! Me lance-t-il le boxer que j'attrape au vol.*

Je sens que derrière son sérieux apparent, il se régale presque de me voir gêné, comme si ce petit jeu faisait partie de sa façon de me tester. Noa me regarde et me dit gentiment :

- *Tu peux te changer derrière le paravent.*

Il désigne un coin de la pièce. Je me hâte sans attendre. Je me glisse derrière le tissu, soulagé de pouvoir enfin respirer un peu seul. J'enlève mon pantalon pour enfiler le boxer que Minho m'a tendu. Je sens que celui-ci suit chaque mouvement, épousant parfaitement "ma forme". Il maintient bien mon attirail masculin. Et je ne peux m'empêcher de sourire intérieurement : il est... imposant. Et ça me donne une certaine fierté... Je reste un mec après tout...

Et pendant que je suis entrain de me changer, j'entends Noa lancer à voix basse :

- *Minho... ta nuit, ça a été ?*
- *Oui... répond Minho, simple, neutre.*
- *Il a fait un peu froid... non ?* insiste Noa, avec cette voix douce, presque mielleuse.
- *Non, ça va.*
- *Moi j'ai eu un peu froid, il aurait fallu... quelque chose de plus pour me tenir... chaud... Sa voix se brise sur chaque mot, timide.*

Je ne peux retenir un sourire discret. Je comprends immédiatement : Noa tente de séduire Minho. C'est presque drôle, ce petit jeu d'un côté, la froideur de Minho de l'autre. Ça m'amuse.

- *Bah fallait prendre une autre couverture, répond Minho, un peu sec, presque cinglant.*

Noa n'ajoute rien... Je pouffe légèrement dans mon coin... C'est très drôle à entendre... Minho est impassible. Sa froideur. Son ton. Comme toujours... De quoi faire fuir le pauvre Noa.

Je termine de me changer et enfile mes chaussures. Elles sont très confortables. C'est presque comme marcher sur un nuage. Je me sens léger, prêt à courir. Je sors de derrière le paravent et rejoins Minho. Il m'attend, les bras croisés, calme, presque intimidant. Noa est déjà parti, visiblement remis à sa place par la remarque sèche de Minho, qui s'en fiche totalement. Il

me regarde, son sourire à peine esquissé mais provocant :

- *C'est bon, t'es prêt ?*
- *Oui... prêt !* souffle-je, le cœur battant à tout rompre.
- *T'as intérêt à l'être, mec,* me lance-t-il d'un ton sec, mais il y a une étincelle dans ses yeux, un défi. *Car la faiblesse, le labyrinthe, ne l'a pardonné pas.*

Je hoche la tête, serrant les poings, sentant l'adrénaline qui monte. Mon cœur bat à tout rompre. Je ne veux pas le décevoir. Pas maintenant...

On sort enfin de la salle des cartes, l'air plus frais du matin me gifle doucement le visage. Minho marche devant moi, léger, sûr, rapide, comme si son corps connaissait chaque pierre du sol par cœur. On rejoint Newt qui nous attend déjà devant l'entrée du Labyrinthe. Il fait les cent pas, la mâchoire serrée, les yeux brûlant d'inquiétude. Rien qu'en le voyant, je sens mon ventre se tordre. Dès que j'arrive à sa hauteur, il vient à ma rencontre et m'enlace sans réfléchir, avec une urgence qui me coupe le souffle.

- *Bon courage, Tommy...* murmure-t-il à mon oreille, sa voix basse, tremblante. Il me serre fort. Trop fort. Comme s'il avait peur que je disparaisse au moment où il me lâche.

Je ferme les yeux une seconde, savourant son odeur, sa chaleur, tout.

- *Merci, Newt,* souffle-je en lui rendant son étreinte avec un plaisir à peine dissimulé. *T'inquiète pas pour moi, ça va aller, je te le promets.*

Je tapote doucement son dos, comme pour le rassurer, alors que c'est mon propre cœur qui cogne de peur..Il recule juste assez pour croiser mon regard, un sourire doux étirant ses lèvres.

- *Je n'en doute pas. Tu es avec le meilleur coureur.*
- *Oui,* approuve-je en hochant la tête, même si la pression grimpe encore d'un cran.
- *Bon... let's go, Thomas. On perd le jour,* coupe Minho d'un ton sec mais énergique.
- *Attends, Minho...*

Newt l'attrape par la main. Il l'entraîne quelques pas plus loin, assez pour que leurs voix se perdent dans le vent... mais pas assez pour sortir de mon champ de vision. Je reste immobile, clouée sur place, et j'observe. Ils échangent quelques mots rapides. Puis, lentement, Newt passe ses bras autour du cou de Minho. Une étreinte longue, familière, naturelle. Minho glisse immédiatement ses mains sur le bas de son dos, rapprochant leurs corps comme deux pièces d'un puzzle parfaitement imbriquées. Mon cœur se serre. Une pointe de jalousie, brûlante, irrationnelle, me traverse. Je savais qu'ils étaient proches. Mais pas à ce point. Pas comme ça... Ils restent enlacés longtemps. Trop longtemps. Le genre d'étreinte qui dit tout sans mots. Et j'ai beau essayer de me convaincre que ce n'est rien... Je n'arrive pas à détacher mon regard. Quand Minho finit enfin par lâcher Newt, il revient vers moi. Son visage a repris son masque sérieux.

- *Prêt ?* me demande-t-il.

- *Prêt, dis-je en essayant de paraître sûr alors que tout bouillonne en moi.*
- *Faites attention à vous, les gars...* ajoute Newt en restant à quelques mètres de la porte, les bras croisés pour cacher son anxiété.
- *Arrête de t'en faire, ça va aller, lance-je avec un sourire que j'espère convaincant.*

Minho avance vers la porte, sans hésiter, sans trembler.

- *C'est l'heure de ton baptême, le nouveau. À toi de me montrer ce que t'as dans le ventre.*

Et il franchit le seuil comme si ce n'était rien. Je respire une seule fois, profondément. Puis j'avance à mon tour. Mon pied se pose dans le Labyrinthe... Un frisson me traverse. C'est là. Le moment que j'attends depuis mon arrivée. Enfin... je peux me rendre utile. Enfin je peux avancer. Et je vais tout faire, absolument tout, pour tenir la promesse que j'ai faite à Newt.

Malgré toute ma détermination, l'appréhension me ronge dès les premiers mètres. La pierre froide du Labyrinthe avale la lumière derrière nous, et je sens immédiatement cette présence muette, énorme, qui écrase tout. Minho court devant moi, vif, précis, sans un mot, comme s'il glissait dans un territoire qui n'obéit qu'à lui. Moi, je cours à sa suite, et chaque pas résonne dans ma poitrine comme un avertissement. Au début, mes jambes suivent. Mais déjà, au bout de vingt minutes, mon souffle s'effiloche. L'air devient lourd, gluant presque, comme s'il me collait aux côtes. Chaque couloir ressemble au précédent : mêmes pierres lézardées, mêmes ombres suspendues, mêmes murs qui semblent se pencher vers nous. Je déteste ça. J'ai l'impression que le Labyrinthe m'observe, qu'il retient son souffle pour mieux m'avaler. Plus on avance, plus la peur grimpe en moi, lente mais implacable. Mon cœur cogne contre ma cage thoracique, comme s'il cherchait une sortie que je ne peux pas lui offrir. Je tremble. Je sue. J'ai la gorge nouée. Je me sens minuscule dans ce monde de pierre mouvante. Et malgré tout, je serre les dents. Je dois tenir. Pour Minho. Pour Newt. Pour ne pas être un poids mort.

Le temps devient flou. Deux heures passent, peut-être. Le Labyrinthe m'engloutit dans un silence oppressant, seulement brisé par nos pas qui claquent, secs, contre la pierre. Et puis mon corps lâche avant ma volonté : je m'arrête net contre un mur, la main posée dessus pour ne pas tomber, et je vomis. Mes jambes tremblent tellement que je dois lutter pour rester debout.

- *Bah alors, Thomas, on a du mal à suivre ?* me taquine Minho, mais je sens le sérieux qui couve derrière son sourire.
- *Attends... juste une seconde...* souffle-je, les yeux fermés, essayant d'éteindre le vertige qui tourne en moi.
- *On n'a pas le temps d'attendre, Thomas.*

Sa voix claque, nette. Il a raison. Le jour avance. Les murs bougent. Le Labyrinthe n'attend jamais.

- *Ouais... je sais... J'arrive...*

Je ravale ma honte, ma peur, mon tremblement. Pas question de flancher. Pas question de décevoir qui que ce soit. Courage, Thomas. Tiens bon. Continue. Respire. Je bois une gorgée rapide de ma gourde. L'eau est tiède, presque mauvaise, mais elle m'arrache un souffle plus stable. Je repars, même si mes jambes protestent. Minho reprend son rythme, tranchant, précis, et je m'accroche à lui comme à un fil pour ne pas me perdre dans ces couloirs identiques qui semblent se resserrer à chaque tournant.

Trois heures plus tard, quand on finit par faire demi-tour, mes muscles brûlent. Le soleil me frappe presque comme une gifle lorsque les murs du Labyrinthe s'écartent enfin pour nous laisser ressortir. Je suis trempé, vidé, mais vivant. L'air du Bloc me paraît presque doux comparé à celui des couloirs. Je titube légèrement mais je souris, un sourire fatigué, fier malgré tout. J'ai tenu. J'ai survécu. J'ai suivi Minho. Maladroitement, peut-être, mais je l'ai fait. Et au fond de moi, quelque chose s'enflamme : une détermination neuve, brute. Je veux y retourner. Je veux comprendre ce monstre de pierre. Je veux trouver la sortie. Et avec quelqu'un comme Minho à mes côtés... oui. J'y crois. Je suis persuadé qu'on peut y arriver.

Une fois de retour au Bloc, la lumière m'aveugle un instant. L'air extérieur semble presque trop vivant après l'oppression suffocante du Labyrinthe. Et puis, en levant les yeux, je les vois. Newt qui est avec Chuck, qui trépigne littéralement. À peine m'a-t-il aperçu que le garçonnet se précipite sur moi et m'écrase dans une étreinte si brutale que je chancelle.

- *T'es revenu ! T'es revenu !* s'écrit-il en se serrant contre moi comme si j'avais passé un an là-dedans.

Je ris faiblement, épuisé, mais heureux.

- *Ça va, Chuck... vraiment.*

Newt s'avance à son tour, un sourire doux étirant ses lèvres, celui qu'il garde pour les moments où il laisse enfin tomber son masque de chef.

- *Alors ? Comment ça va ? Ça c'est bien passé ?*

Je redresse un peu les épaules, essayant d'avoir l'air plus solide que je ne le suis.

- *Ça va... je suis juste crevé*, avoue-je, essayant de ne pas trop laisser transparaître mes jambes tremblantes.

Minho, lui, n'a même pas une goutte de sueur à essuyer.

- *Tranquille. Et Thomas a bien suivi*, dit-il nonchalamment, comme si ce compliment ne valait rien. Mais pour moi...

Il vaut tout. Je sens mon cœur gonfler Un compliment de Minho... Et ce sourire timide de Newt, presque fier.

- *Super. Je le savais, souffle Newt avec ce petit ton gêné qui m'achève complètement.*

Je crois que je pourrais courir encore trois heures rien que pour ça.

Mais Newt pose soudain une main sur le bras de Minhó. Son geste paraît discret, mais je vois bien le léger tremblement qui traverse ses doigts. Son regard, lui, est plus grave que jamais.

- *Alby sait... murmure-t-il. Il est furieux.*

Mon souffle se bloque. Je comprends aussitôt : il sait que je suis entré dans le Labyrinthe. Chuck me fixe, les yeux ronds d'inquiétude, comme s'il attendait qu'on lui dise que tout va bien... alors que rien ne va. Minhó, lui, ne vacille même pas. Il redresse la tête, presque insolent.

- *On s'en fout, lâche-t-il avec une assurance tranchante. J'amène qui je veux dans le Labyrinthe.*

Newt serre un peu plus le bras de Minhó, ses yeux se brouillant d'une inquiétude qu'il essaie de masquer.

- *Il va sûrement venir vous voir..., souffle-t-il, la voix plus fragile qu'il ne le voudrait.*

Je m'attends à ce que Minhó s'énerve, mais au lieu de ça, il avance une main et la pose doucement contre la nuque de Newt. Son pouce glisse sur sa joue dans un geste incroyablement tendre, un geste qui me tend. Une pointe de jalousie me pique. Profonde. Perçante... Newt ferme les yeux une fraction de seconde, comme si la chaleur de ce contact le maintenait debout...

- *T'en fais pas... dit Minhó d'une voix plus basse, presque murmurée. Va te reposer. Puis, sans retirer sa main, il ajoute : On se voit après. On doit d'abord faire le point avec les cartographes... et j'ai des choses à expliquer à Thomas.*

Newt acquiesce, encore un peu tremblant, puis recule, comme arraché à quelque chose qu'il aurait voulu garder un instant de plus. Et je n'ai même pas le temps de penser à une pause que Minhó doit encore déposer ses notes et faire le point avec les Cartographes. Je le suis donc jusqu'à la salle des Cartes, où Greg et Noa se penchent déjà sur les plans qu'il leur tend. Ils tracent, pointent, corrigent, organisent, leurs mains rapides glissant sur le papier. Minhó les laisse travailler et se tourne vers moi pour un débrief.

- *Bon, c'est pas mal pour une première. On est parti en zone deux.*
- *Ah... seulement ? souffle-t-il encore épuisé par cette course. Honnêtement je me suis trouvé lent, comparé à toi. On dirait que t'as même pas transpiré.*

Intérieurement, je bouillonne encore : un "pas mal" sorti de la bouche de Minhó... ça vaut de l'or. Et même si je jalouse un peu sa carrure de demi-dieu, sa puissance, sa résistance, je ne peux pas m'empêcher d'être impressionné. À côté de lui, j'ai l'impression d'être... Nul... Mais lui... lui, c'est une machine. Une force brute. Probablement plus fort que Gally lui-même. Minhó

ricane, gonflé d'un orgueil qu'il ne cache même pas.

- *Mec, ça fait cinq ans que je cours. Tu pourras pas rivaliser avec moi de sitôt.*
- *Je sais... Et la suite, c'est quoi ?* demande-je, curieux.
- *Demain, on refait le même parcours pour voir si des choses ont changé. Regarde le plan, je t'explique.*

Je m'approche de la table, attiré par les traits entrecroisés. Le Labyrinthe étalé devant moi, comme une entité vivante. Minhô pose son doigt sur la carte.

- *Le Labyrinthe bouge tous les jours. Chaque nuit les murs se déplacent, les couloirs changent, les routes disparaissent. Rien n'est jamais stable. Alors chaque matin, on doit tout vérifier : les intersections, les impasses, les nouveaux passages, les zones mortes. Si quelque chose ne correspond pas à ce qu'on a vu hier, on note. Chaque détail compte. Parfois une variation minuscule peut indiquer un mouvement plus grand... une ouverture, une chance.*

Puis il remonte son doigt le long d'un couloir.

- *Et ça, c'est la zone deux. Là où je t'ai emmené. Beaucoup de virages serrés, pas mal de changements. Faut être vigilant. Demain, tu observeras davantage. Tu dois apprendre à penser comme le Labyrinthe.*

Je hoche la tête, concentré, prêt à absorber chaque mot.

J'ai l'impression que ma tête va exploser, mais dans le bon sens. Je veux comprendre. Je veux réussir. Mais au moment où Minhô s'apprête à continuer ses explications, Alby surgit dans la pièce comme une tempête, claquant la porte contre le mur. Derrière lui s'avancent Dan et Jok, les deux coffreurs, ses gorilles, ses ombres, ceux qu'il envoie quand il veut faire peur sans avoir à lever la main lui-même. Dan apparaît le premier. Massif. Imposant. Un bloc de chair et de muscles, rond du ventre mais avec des biceps énormes qui tendent les coutures de sa chemise sale. Son front est large, presque luisant, ses petits yeux enfoncés sous des sourcils épais, et sa tête rasée lui donne un air de brute prête à exploser à tout moment. Il respire fort, comme s'il venait de courir pour suivre Alby. Jok le dépasse d'un pas silencieux. Grand lui aussi, mais tout en longueur, sec comme une lame. Son torse est fin, ses mouvements mesurés, maîtrisés. Son regard, lui, est un glaçon : dur, froid, évaluant tout, prêt à frapper si Alby le souhaite. Lui aussi a les cheveux rasés sur les côtés, mais laissés un peu plus longs au-dessus, un trait d'indiscipline qui rend sa présence encore plus inquiétante. Les trois s'avancent d'un bloc, et soudain la pièce semble plus petite, l'air plus lourd. Alby gronde, et Dan et Jok ferment la marche comme deux murailles vivantes, prêts à verrouiller toute issue. La voix d'Alby, claque, percute, gronde de colère.

- *Qui t'a autorisé à prendre le nouveau comme coureur ?!*

Il se poste devant Minhô, bombant le torse pour se grandir, sa respiration heurtée empestant la colère. Minhô ne bronche pas. Il redresse son dos, le visage de marbre, son regard noir brillant

d'une agressivité glacée. La tension dans ses épaules se lit jusque dans les tendons de son cou.

- *Je me suis autorisée moi-même. Comme je l'ai toujours fait.*

Une bouffée de chaleur me traverse. Je sens mon ventre se nouer, mes mains humides malgré moi.

- *Il n'était pas autorisé à sortir du Bloc !*

La voix d'Alby fracasse encore l'air.

- *On a besoin de coureurs !* répond Minho avec cette assurance presque insolente qui lui colle à la peau.
- *On en aurait un de plus si tu n'avais pas chassé Akira !*

Le nom claque comme une pierre dans un puits. La colère de Minho explose. Son bras jaillit, puissant, et il attrape Alby par le col. Le tissu se froisse entre ses doigts, ses bras tremblent d'une rage contenue.

Je sens mon souffle se suspendre, mon cœur cognant contre mes côtes.

- *On se demande à cause de qui Akira n'est plus là... sale enfoiré...!*

Les deux se fixent. Pas un mot. Seulement le bruit de leurs respirations mêlées, chaudes, violentes, comme deux bêtes prêtes à bondir. Dans la salle, personne ne bouge, l'air lui-même semble retenir son souffle. Alby finit par rompre le face-à-face d'un geste sec : il repousse Minho et pivote brusquement vers moi. Je sens immédiatement la pression de son regard, lourd comme une main qui se serre autour de ma gorge.

- *Tu ne peux pas désobéir aux règles comme bon te semble, Thomas.*
- *Minho m'a autorisé à venir avec lui, répond-je fronçant les sourcils. Je ne me laisse pas impressionner.*
- *Minho n'est pas le chef ! dit-il, chaque mot file comme une lame. Vous auriez dû me consulter avant de prendre une décision que je désapprouve !*

Il avance d'un pas, puis pousse légèrement mon torse du bout du doigt. Un geste minuscule... mais tellement humiliant que je sens mes joues chauffer.

- *Tu avais un rôle à tenir aujourd'hui, Thomas, et tu n'étais pas là. Tu n'as pas fait ton travail.*

Son visage s'approche du mien, trop près, bien trop près. Je sens son souffle, brûlant de colère.

- *Et un Blocard qui ne fait pas son travail est puni !* Une tension glacée glisse le long de

ma colonne vertébrale. *Ce soir, tu dormiras au gnouf. Sans manger !*

Mon cœur se resserre, mais mes yeux restent accrochés aux siens. Je refuse de flancher. Je refuse qu'il prenne ça comme une victoire...

- *... C'est une blague ?!* lâche Minho, outré, sa voix vibrante d'une colère prête à déborder.
- *Absolument pas.*

Les dents d'Alby se serrent si fort qu'on entend presque l'émail grincer.

- *Thomas est un coureur maintenant !* rugit Minho.

Sa voix résonne dans la salle comme un marteau contre l'acier.

- *C'est moi qui l'ai sélectionné ! Et j't'en ai pas parlé, comme je l'ai toujours fait ! Puis il avance d'un pas, défiant Alby de tout son corps. Pourquoi les règles changent quand il s'agit de Thomas ?!*
- *Elles ne changent pas pour lui. Elles changent pour tout le monde.*

La voix d'Alby se fait plus grave, plus sinistre encore.

- *À partir de maintenant, Minho, chaque décision passe par moi. Sinon, toi aussi tu dormiras au gnouf. Puis son doigt se pointe vers moi comme un verdict. En attendant, ton cher Thomas passera la nuit là-bas. Et demain, tu feras ce que tu veux, de ce bon à rien.*
- *Tu... sérieux tu... ?!*

Minho serre les poings, son visage rougissant sous l'adrénaline. Je sens que ça va mal finir. Alors je coupe court à cet affrontement :

- *Laisse, Minho.*

Ma main se pose sur son épaule chaude, encore vibrante de tension. Je le sens frémir sous mes doigts. J'inspire légèrement.

- *Une nuit au gnouf... et je deviens coureur. Ça me va.*

Je fixe Alby avec calme, ou du moins l'illusion du calme, même si mon pouls bat trop vite.

- *Et sans manger, répète Alby avec une froideur chirurgicale. Le gnouf t'attend au coucher du soleil.*

Puis il tourne les talons. La porte claque avec une telle force que les murs tremblent. Dan et Jok lui emboîtent le pas, lourds, menaçants, comme deux bêtes dressées. Le silence retombe. Épais. Opressant... Je sens Minho trembler légèrement, plus de rage que de peur. Les

cartographes, Greg et Noa, restent figés, pâles comme s'ils venaient d'assister à un meurtre. Et les mots de Newt me reviennent, froids et lourds : Alby devient dangereux...

- *Tu vas vraiment te laisser faire ?* murmure finalement Minho, la voix éraillée.
- *Si ça peut nous foutre la paix, alors oui. Je peux dormir une nuit au gnouf.*

Il me fixe, puis souffle, exaspéré, mais un peu soulagé.

- *Comme tu voudras... crétin. Il secoue la tête et revient au plan. Bon. Reprenons.*

Minho poursuit ses explications sur le labyrinthe et je passe l'après-midi à étudier les plans avec lui et les cartographes. Chaque ligne, chaque intersection me donne le vertige, mais je m'accroche, je veux tout retenir. L'air est lourd, rempli de l'odeur de papier et de cire, les cartes étalées devant nous comme un champ de bataille que je dois comprendre pour protéger les miens.

Un peu avant le coucher du soleil, Minho et moi nous dirigeons vers les douches. Le couloir est presque silencieux, seulement ponctué du bruit de nos pas. Une fois dans la salle de bain, nous commençons à nous déshabiller. Le froid du plancher instable me mord les pieds nus et la vapeur humide m'enveloppe, mêlant l'odeur de savon et de métal.

Face à moi, Minho enlève son t-shirt et je le fixe, surpris. Ses muscles sont parfaitement dessinés, chaque ligne sculptée comme par un artiste. Ses abdos, ses épaules, ses bras, tout chez lui crie la puissance d'un athlète accompli. Je sens un petit pincement dans ma poitrine. Je me compare aussitôt : je suis musclé, endurant, mais à côté de lui... je me sens... banal. Un mélange de jalousie et d'admiration me traverse. Minho est non seulement un coureur d'exception, mais il est proche de Newt, et maintenant, je découvre qu'il a un physique à couper le souffle. Je sens un frisson de frustration et d'envie m'envahir.

C'est à ce moment-là que Newt entre, son visage empreint d'inquiétude. Son pas est rapide, presque léger, mais son expression est crispée. Il a l'air fragile et inquiet à la fois, et je sens mon cœur se serrer.

- *Greg et Noa m'ont expliqué ce qui s'est passé...* souffle-t-il en s'avançant vers moi, les bras légèrement tremblants.

Ses lèvres se pincent. Il me prend dans ses bras et je sens la chaleur de son corps contre mon torse nu.

- *Désolé, Tommy... J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour toi, mais... je... Je ne peux pas... aller parler à Alby...*

Je comprends immédiatement : Newt a peur. Sa peur est palpable contre moi, mais elle ne me fait pas reculer. Je l'enlace à mon tour, serrant sa taille.

- *T'inquiète pas, Newt. C'est juste une nuit au gnouf. Après ça, on sera tranquille.*

Il passe une main dans mes cheveux, ses doigts doux caressant mes mèches, puis il recule légèrement, sa petite moue triste et ses yeux dorés presque suppliants me bouleversent. Je ne supporte pas de le voir ainsi... Alors je continue de l'enlacer. Le rassurer... Mon regard glisse alors sur Minho, qui nous observe, visiblement contrarié. Ses sourcils sont froncés, ses lèvres serrées, et je sens que son corps tout entier est tendu. Il ne semble pas apprécier notre proximité. Je sais que je devrais détourner le regard, mais c'est plus fort que moi. Je suis attiré par Newt. Chaque fibre de mon corps le réclame... Newt finit par se détacher, malheureusement pour moi... Il lance alors un regard vers Minho :

- *Et toi, Minho... des conséquences ?*
- *Alby m'a ordonné de le consulter avant toute décision désormais, répond-il.*

Newt soupire, les épaules légèrement voûtées, la voix basse :

- *Je vois... Il est devenu imbuvable... Je sens qu'il veut que j'aille lui parler... Il cherche souvent mon regard... mais... Il croise les bras et détourne la tête, ses yeux dorés fuyant la réalité. Je n'ai vraiment pas envie. Alors je l'évite. Et... je crois que... ça le rend encore plus furieux.*

Je le regarde, mon cœur se serre un peu. Newt a l'air si fragile, presque accablé par tout ce qu'il doit gérer ici. Minho s'approche et pose ses grandes mains épaisses sur les bras de Newt, le tenant avec fermeté mais douceur à la fois. Sa voix est basse, rassurante :

- *On s'en fout qu'il soit furieux. T'as pas à lui parler. Évite-le autant que possible. Lui et Gally aussi.*

Je sens mon estomac se nouer en voyant cette proximité. Minho est si proche de Newt, ses mains chaudes couvrant les bras de celui-ci, et Newt ne recule pas. Il ferme les yeux un instant contre la paume du coureur, cherchant un réconfort que moi, je ne peux lui offrir. Mon cœur se serre, à la fois touché par le geste, mais aussi un peu jaloux, un peu maladroit face à cette intimité que je ne partage pas. Je détourne légèrement le regard, gêné par cette scène. Minho murmure à Newt, comme pour sceller un petit pacte silencieux :

- *Tu restes loin de lui. Je suis là. Ok... ?*

Et je comprends, malgré la gêne qui me serre le ventre, que Newt a besoin de cette protection. Que Minho est le pilier dont il s'accroche, et que je dois juste... attendre... Newt soupire et détourne la tête, le regard triste presque désespéré.

- *Je te rejoins après ma douche,* murmure Minho en caressant tendrement la joue de Newt.
- *Hum...* soupire le blond, la gorge serrée.

Puis il s'éloigne, toujours aussi triste, meurtri par tout ce qui se passe ici. Je fixe Minho un instant.

- Ça va aller pour lui, tu crois ?
- Ouais, t'inquiète. Je suis là pour lui, dit Minho en me fixant un moment, ses yeux me disant silencieusement que Newt est à lui, avant de se glisser dans une cabine de douche.

Je fais de même, et sous l'eau qui coule doucement du tuyau de bois, je sens la sueur et la fatigue s'écouler de mon corps. Je ne peux m'empêcher de penser à la relation entre Minho et Newt. Ils sont très proches, trop proches... mais... juste amis. Je m'accroche à cette idée, me rassurant, me persuadant que Newt reste encore accessible.

L'eau ruisselle sur ma peau, emportant l'épuisement et la tension, mais malgré l'apaisement que cette douche me procure, je me sens toujours vidé, presque fragile. Mais avant que je n'aie le temps de m'attarder dans ce moment de calme, les coffres surgissent, lourdement. A peine ai-je terminé de m'habiller qu'ils m'entraînent déjà vers le Gnouf.

- Allez, c'est l'heure, le nouveau !

Ils me saisissent sans ménagement, et me traînent dehors tandis que j'échange un regard entendu avec Minho. Ça va aller, lui dis-je à travers mon regard. Et c'est entraîné par Dan et Jok que je m'approche du Gnouf. Ils me jettent dans le trou. Le bois rugueux de la barrière me frappe alors que je tombe sur la terre froide et dure. L'air est humide, saturé d'odeurs de terre et de moisi. Un pauvre lit de bois repose dans un coin, branlant et étroit, le reste du sol nu et poussiéreux, où quelques fourmis osent déjà explorer mon espace. La barrière se referme derrière moi avec un claquement sec, et leur rire gras résonne, cruel, dans le silence oppressant, il est clair qu'ils obéissent à Alby. Je suis seul et la nuit ici sera dure, inconfortable, mais elle ne me brisera pas. Je suis Thomas. Je suis un coureur. Et je tiendrai ma promesse...!

...

Je m'allonge sur le sol froid et dur, un soupir de fatigue s'échappant de mes lèvres. La terre sous mon dos est rugueuse, poussiéreuse, et le vent qui passe à travers la barrière me glace la peau. J'admire mes amis, enfermés ici depuis des années, qui n'ont jamais cédé à la folie... L'atmosphère au Bloc est de plus en plus lourde, pesante, chaque murmure et chaque pas résonne comme un avertissement. Je sens que même une étincelle pourrait déclencher un feu incontrôlable. Alors que je laisse mes pensées dériver, un visage familier apparaît devant moi, et mon cœur se réchauffe immédiatement malgré la froideur du gnouf.

- Ça va, le prisonnier ? demande Newt avec son petit sourire de chat, ses yeux brillants de malice et d'inquiétude à la fois.
- Ça va... ça pourrait être pire, lui réponds-je en esquissant un sourire, content qu'il est retrouvé un peu le sien. Tu viens me tenir compagnie ? Je m'approche de la barrière et colle mon visage au bois rugueux pour mieux le voir.
- Oui... Mais je ne peux rester longtemps . Alby à interdit aux autres de venir te voir. Mais... je viens surtout je t'apporte ça...

Newt me tend un torchon contenant un gros sandwich qui sent divinement bon, la mie encore chaude et parfumée...

- *Oh putain, tu gères, Newt ! m'exclame-je affamé, ne tardent pas pour croquer dedans.*
- *De rien... mais je trouve ça vraiment abusé que tu sois là... tu ne le mérites pas, souffle-t-il presque abattu.*

Je passe ma main à travers les barreaux et la pose sur sa jambe, cherchant un contact, un peu de chaleur humaine dans ce trou glacé.

- *Ne t'inquiète pas pour moi. Ça va, je suis solide.*

Il dépose sa main sur la mienne, ses doigts fins glissant doucement entre les miens, et je sens sa chaleur me traverser.

- *Après ta première journée éprouvante dans le labyrinthe, reprend-il, tu as besoin de te reposer... mais à cause des caprices d'Alby, tu es là, et tu vas dormir dans le froid... Alors évidemment que je m'inquiète...*
- *Honnêtement, si dormir une nuit au gnouf me permet de devenir coureur et qu'Alby me fiche la paix après, ça me va très bien, lui réponds-je, resserrant mon étreinte sur sa main délicate.*
- *Tommy... j'admire ta positivité à toutes épreuves... sourit-il d'une façon si douce, si belle. Que je ne peux détacher les yeux de lui.*
- *Et moi j'admire ta façon de prendre soin de moi, rétorque-je en le fixant avec attention.*

Je remarque ses petites joues qui rosissent légèrement sous mon regard, et il me sourit timidement.

- *C'est normal... c'est ce que font les amis.*
- *Vraiment, merci... Le dévore-je du regard.*
- *De rien. Allez, mange... demain, Minho compte sur toi, alors tu dois prendre des forces.* Dit-il en tapotant doucement ma main.
- *T'as raison... Je ne voudrais pas décevoir Minho ! m'exclame-je, relâchant sa main pour saisir mon sandwich et mordre dedans une seconde fois avec avidité. Le goût du pain, du fromage et de la charcuterie me redonne un peu de vie.*
- *Je dois partir... J'espère que tu arriveras à dormir...*
- *Oh, t'en fais pas. Je suis tellement fatigué que ça ne devrait pas poser de problème, souris-je, bien que la tristesse dans son regard me serre le cœur.*
- *Courage, Tommy...*

Newt se relève et s'éloigne, m'adressant un dernier petit signe de main. Juste le voir, lui parler, toucher sa main... ça suffit à me redonner le moral. Et puis, ce sandwich délicieux me rassasie enfin. Je m'allonge, le ventre plein mais le corps encore lourd de fatigue, et je repense à la journée de demain. Les explications de Minho sur le Labyrinthe tournent en boucle dans ma tête : les portes qui s'ouvrent et se ferment selon les cycles, les corridors changeants, les zones à éviter, la précision nécessaire pour cartographier chaque recoin. Ceux qui nous ont mis



ici n'ont pas fait tout ça pour rien. Il y a forcément une sortie... Et on doit la trouver, vite... avant que le feu ne se propage dans le Bloc. Je ferme les yeux un instant, serrant le souvenir de Newt dans ma main comme un talisman. Une étincelle suffit... mais moi, je ne laisserai pas la peur m'arrêter...!

...

Pov Newt.

Je m'éloigne de Tommy, le cœur lourd, chaque pas résonnant sur le sol dur du Bloc. Le froid commence à m'atteindre malgré ma chemise, et je sens l'air humide effleurer mes bras nus. Le laisser enfermé dans cette fosse, là où il ne mérite absolument pas d'être... ça me serre la poitrine. Heureusement, sa détermination ne semble pas faiblir. Même au gnouf, malgré l'injustice, il garde cette étincelle qui me rassure, cette énergie qui le pousse à retourner courir et à défier l'autorité d'Alby.

Je ne sais pas pourquoi, mais je crois en lui. Mon intuition me souffle de lui faire confiance, comme si je le connaissais depuis toujours. Même si Thomas est arrivé il y a peu, je le considère déjà comme un ami précieux. Sa voix me traverse, douce mais ferme, capable de me rassurer et de me faire sourire. Son rire... léger, contagieux... une bouffée d'air frais qui semble venir ranimer notre groupe, comme si nous avions besoin de lui pour retrouver un peu d'espoir au milieu de cette atmosphère lourde. Soudain, une petite voix me tire de mes pensées.

- *Newt !*

Je sursaute et me tourne vers Chuck, qui se tient à moitié caché derrière un arbre, ses yeux brillants d'inquiétude.

- *Quoi ?* dis-je, me rapprochant de lui, le cœur encore serré.
- *Thomas est au gnouf !* souffle-t-il, comme si je ne le savais pas déjà.
- *Je sais,* réponds-je, un léger sourire se dessinant malgré mon anxiété. *Je viens de lui apporter quelque chose à grignoter.*
- *Oh ! Heureusement que tu es là ! Tu crois que je peux aller le voir ?*

Je pose une main sur son épaule potelée, sentant la chaleur de sa peau contre la mienne.

- *Oui, mais ne t'attarde pas trop. Si Alby te voit, il va t'engueuler.*
- *Compris !* s'exclame-t-il avec un petit sourire déterminé avant de s'élancer vers le gnouf, ses petites jambes dodues filant à toute vitesse.

Je le regarde partir, et un mélange de soulagement et de nostalgie me traverse. Je sais qu'il apportera un peu de lumière à cette journée terne, à cette prison qu'est le Bloc. Je me détourne et retourne vers les dortoirs, mes savates crissant légèrement sur le sol de terre

battue. L'air humide emplît mes poumons, et le parfum de l'herbe mêlé à celui de la paille me rassure un peu. Je rejoins Winston, Fry et Ben, qui sont plongés dans une partie de cartes. Leurs rires résonnent dans l'air, un son presque réconfortant au milieu de cette tension constante.

Je remarque immédiatement que Minho n'est pas avec eux. Et j'imagine que peut-être il vérifie encore les plans ou qu'il prépare son prochain entraînement. Je m'assois près des autres, mais mes pensées restent accrochées au gnouf, à Thomas. Je ne peux m'empêcher de me demander comment il s'en sort, comment il gère le froid, la terre rugueuse, l'humidité et l'injustice d'Alby...

- *Oh oh ! Pas mal ton jeu !* s'exclame Fry, amusé, ses yeux brillants derrière son sourire espiègle, me sortant de mes lourdes pensées.
- *Attends de voir la suite !* réplique Ben, sa voix forte résonnant dans la pièce, un éclat de défi dans son regard noisette.
- *Tss... Bande de tricheurs...* souffle Winston, fronçant les sourcils, l'air dépité, les lèvres pincées.

Je souris en les observant, le cœur léger malgré la tension qui flotte toujours dans le Bloc.

- *Je vois que tu perds encore,* dis-je en m'adressant au Trancheur, essayant de cacher ma nervosité derrière l'amusement.
- *Ouais, encore...* grogne-t-il, visiblement frustré, tapotant la table du poing.
- *C'est le jeu ma pauvre Lucette !* se moque Fry, ses yeux pétillants, ses mains gesticulant avec vivacité.
- *Le dieu des cartes est avec moi ce soir !* Surenchérit Ben, son rire résonnant et me faisant sourire malgré moi.
- *Tss... ! Je vais abandonner si ça continue...* se plaint Winston, les épaules affaissées, un souffle de découragement trahissant sa fierté blessée.

Je sens la chaleur m'envahir, le confort simple d'un moment comme celui-ci me fait presque oublier mes inquiétudes.

- *Dites-moi les gars, vous savez où est Minho ?* demande-je, essayant de paraître détendu alors que mon estomac se noue légèrement.
- *Partie se coucher,* me répond Fry, haussant les épaules.
- *Déjà ?* m'étonne-je. *Il n'est que vingt heures...*
- *Il est peut-être KO après sa journée où il a formé Thomas,* souligne Ben.
- *Hum... Peut-être...* souffle-je en me relevant, leur tournant le dos, mon regard se perdant vers la porte des dortoirs, mon cœur un peu serré.
- *Bah, où vas-tu Newt ? Tu ne restes pas ?* me demande Fry, curieux, un sourire en coin.
- *Non, je vais voir Minho,* dis-je doucement, presque pour moi-même.
- *Oh oh ! Ça promet !* s'exclament-ils en chœur, leurs rires légers et moqueurs emplissant la pièce.
- *Minho va être fatigué demain !* se moquent les garçons, lançant des regards complices vers moi.

- *Rah la la... Vous êtes bêtes, souffle-je, un peu gêné, sentant mes joues chauffer malgré moi.*

Je sens mon cœur battre un peu plus vite, chaque rire et chaque mot des garçons me rappelant combien je suis attaché à Minho. Ce soir, je veux juste être près de lui, sentir sa présence, peut-être qu'il me rassurera un peu sur notre avenir ici...

Je retourne donc jusqu'aux dortoirs, le pas léger mais mes pensées en alerte. Mon cœur se serre à l'idée de croiser qui que ce soit... et malheureusement, la chance n'est pas de mon côté : Alby surgit sur le chemin. J'avais l'intention de passer à côté, silencieux et invisible, mais il ne me laisse pas faire. Sa main ferme s'accroche à mon bras, me forçant à me retourner.

- *Tu vas déjà dormir ? Sa voix est douce mais lourde d'autorité.*
- *Non.*

Je réponds froidement, m'efforçant de repousser sa main, de garder un peu de distance entre nous.

- *Tu voudrais pas faire la ronde avec moi ce soir ? Sa question flotte, presque innocente, mais il y a un sous-texte que je sens instinctivement.*
- *Non merci. Demande à Fred.*

Je tends la voix, mais elle trahit une pointe de malaise que je ne peux totalement masquer.

- *Je préfère ta compagnie...*

Il insiste, tirant légèrement sur mon bras, son visage se rapprochant à quelques centimètres du mien. La chaleur de son souffle me touche la joue, et un frisson inconfortable me parcourt.

- *Lâche-moi...*

Ma voix à moi tremble légèrement, et je sens mes doigts chercher à se libérer de son emprise.

Un silence s'installe, pesant, ponctué seulement par nos respirations. Son regard me scrute, intense, presque possessif, et je sens mon cœur battre plus fort, pris entre la peur et l'irritation. Je me raidis, chaque fibre de mon corps en alerte, prêt à me dégager à la première occasion. Alby serre toujours fermement mon bras, son visage à quelques centimètres du mien, ses yeux brûlants d'intensité.

- *Newt... Tu me manques... Vraiment. Notre complicité me manque. Avant, il n'y avait pas un jour où on ne travaillait pas ensemble. Où l'on ne riait pas ensemble...*

Je sens le poids de ses mots, et quelque chose se serre dans ma poitrine. Lentement, je pose ma main sur son bras, essayant de le faire lâcher, mais ma voix sort tremblante, mais déterminée :



- *Sauf que... tu n'es plus le l'Alby que j'ai connu...! Tu te rends pas compte, mais tu as changé ! Tu es devenu agressif et injuste...!*

Son visage se crispe, ses yeux s'ouvrent plus grands, outrés :

- *Injuste ? Tu plaisantes ? Avec toi, jamais !*
- *Non, mais avec Thomas, par exemple ! Tu trouves ça normal ce que tu lui fais subir ? Il n'a rien fait pour mériter ça !*

Je souffle de colère, en sentant mon cœur s'accélérer. Alby se penche un peu vers moi, sa mâchoire serrée, sa voix grave et menaçante :

- *Et alors ? Qu'est-ce qu'on s'en fiche du nouveau ? Tu le connais à peine et tu le fais passer avant notre relation !? Pourquoi ? Pourquoi t'éloignes-tu autant de moi ?*

Son visage est à quelques centimètres du mien, et je sens la chaleur de sa colère, l'intensité de sa présence me submerger. Sans réfléchir, je le repousse brutalement, mes mains contre sa poitrine :

- *Parce que... tu me fais peur... !*

Le choc traverse ses traits. Ses yeux s'écrouillent un instant, et son souffle se coupe. Puis, lentement, son regard s'assombrit, devient encore plus profond, plus noir. Il s'avance, menaçant, mais au loin, le bruit d'une porte qui claque et un blocard qui passe semblent tempérer sa colère. Il s'immobilise, baisse la tête, et passe une main sur son crâne rasé, comme pour se calmer.

- *Ah ouais... Je te fais peur, carrément... Je vois... Dans ce cas, je te laisse...*

Sa voix est plus douce, mais je sens encore l'écho de sa colère. Je garde mon bras contre ma poitrine, un peu tremblant, mon cœur battant à tout rompre. Alby recule, mais avant de disparaître dans l'obscurité du bloc, je le vois frapper violemment contre un panier de paille, un bruit sec qui résonne dans le dortoir. Je reste là, les jambes molles, tremblantes. La peur d'Alby est tangible, mais plus encore, c'est l'amertume qui me serre le cœur. Notre passé commun me brûle la poitrine... Nous étions si proches, si amis. Il était un pilier pour moi. Et maintenant... je peine à comprendre. Qu'est-ce qui a changé dans sa tête pour qu'il devienne ainsi ? Le silence retombe, pesant et froid, et je sens la solitude m'envelopper, mêlée à cette nostalgie amère qui refuse de me quitter.

Je me dépêche de rejoindre la chambre de Minho et j'entre sans même frapper, incapable d'attendre une seconde de plus. Je le découvre debout, torse nu, ses muscles dessinés par la lumière tamisée, chaque ligne de son corps sculptée avec une perfection qui me laisse sans souffle. Sa peau légèrement dorée semble capturer la lueur de la lampe, et son torse ferme, ses épaules larges, son dos puissant... tout m'attire irrésistiblement. Mes yeux ne peuvent s'empêcher de parcourir son corps, et quand mon regard rencontre le sien, je me perds dans ses yeux, ces yeux sombres et intenses qui me font chavirer à chaque fois, pleins de chaleur et

de complicité. Il est beau... tellement beau que je me sens fragile à côté de lui, incapable de détourner le regard.

- *Newt, un souci ? s'étonne-t-il, surpris de me voir là*
- *Je... je voulais juste te voir... Ça te gêne ?*

Ma voix sort à peine, timide et tremblante, alors que je ferme la porte derrière moi, comme pour me protéger du monde extérieur. Je suis encore chamboulé par ma rencontre avec Alby, le corps et l'esprit tétanisés, un feu glacé d'angoisse qui refuse de se dissiper.

- *Ah non, pas du tout, bien au contraire.*

Il me sourit, et ce simple sourire a le pouvoir de me calmer, de faire battre mon cœur à une vitesse folle. Je m'avance d'un pas, et avant même de pouvoir réfléchir, je me jette dans ses bras. J'ai besoin de lui, besoin de sentir sa chaleur contre moi. Sa présence seule semble effacer la peur qui me serre la poitrine depuis ma confrontation avec Alby. J'ai eu si peur... si peur... et Minhó est là, si beau, si solide, si réconfortant que je ne peux que craquer.

Je sens ses mains se poser sur ma taille, m'attirant contre lui, et bientôt, il retourne mon câlin avec la même urgence. Son visage se rapproche, et ses lèvres trouvent les miennes avec fougue. Chaque contact me brûle de désir, me rassure et me fait oublier un instant toutes les peurs qui m'ont paralysé.

Hier soir, après le conseil secret, un froid nous avait séparés... des mots blessants que j'avais lâchés, injustes, le reprochant de ne pas m'avoir protégée de Gally... Ces regrets me brûlent encore, mais là, dans ses bras, tout paraît futile. Je n'ai pas envie de rester dans cette distance, dans ce silence inutile. J'ai trop besoin de lui... et maintenant que je l'ai, je ne veux plus jamais le laisser s'éloigner.

Alors que nos lèvres se quittent à peine, Minhó me pousse doucement sur le lit, et nous nous asseyons, collés l'un à l'autre. Mon cœur bat encore à tout rompre, mais je sens une hésitation me gagner, et je recule légèrement, posant mes mains sur sa poitrine pour marquer une distance.

- *Je... je suis désolé... murmure-je, la tête baissée, incapable de soutenir son regard.*

Minhó fronce les sourcils, surpris, et relève doucement mon menton pour que nos yeux se rencontrent.

- *De quoi tu t'excuses ?*
- *De t'avoir... reproché... pour Gally... Ma voix se brise presque sur le nom.*

Il pose ses mains sur mes joues, fermes et réconfortantes, et plonge son regard dans le mien avec douceur :

- *Je t'ai dit que c'était oublié ! Tu avais le droit d'être en colère. J'ai pas su te protéger...*
- *Tu ne pouvais pas savoir... Excuse-moi, Minho... souffle-je, me laissant envelopper par sa chaleur.*
- *Mais Newt, je t'excuse pas, parce que tu n'as rien à te faire pardonner.*

Ses mots sont comme un baume sur mes blessures, et je pose mon visage contre son épaule, respirant son odeur familière, sentant sa force m'entourer.

- *Je... Je me sens si mal ici, Minho... C'est de pire en pire... Mon souffle se fait faible, et je me serre un peu contre lui.*
- *Je sais... Je fais tout mon possible dans le labyrinthe. Sa voix est grave, rassurante, mais je sens la tension qui ne le quitte jamais, ce poids qu'il porte pour nous tous.*

Je recule un peu, posant mes mains sur ses joues et caressant doucement sa peau chaude.

- *Et je te remercie pour ça... Un petit sourire glisse sur mes lèvres.*

Minho tente de chercher un peu d'espoir :

- *Avec l'œil neuf de Thomas sur le labyrinthe, peut-être qu'il aura de nouvelles idées, qui sait... Il semble débrouillard et sait nous motiver.*
- *Oui... il est si fort... Ça fait du bien au moral. Je souris, sincère, mais je vois son expression se fermer légèrement.*

D'un geste soudain, il me couche doucement sur le lit et grimpe au-dessus de moi, son regard sombre et intense.

- *Mais dis-moi, Newt... qu'est-ce que tu penses de lui ? Son ton est à la fois doux et chargé d'un soupçon de jalousie.*

Je le regarde droit dans les yeux, mon cœur parlant avant ma raison :

- *Je... je l'aime beaucoup. Il me fait du bien... Ma voix tremble légèrement, mais c'est la vérité.*

Minho grimace, les lèvres pincées, et se laisse tomber à côté de moi, fixant le plafond, un silence lourd entre nous.

- *Vous êtes proches... Ça se voit.*

Sa voix est douce, mais je perçois la jalousie qui flotte derrière ses mots.

- *On le devient, oui...*

Je souris et me penche pour poser ma tête contre la sienne, nos fronts presque en contact, savourant le réconfort de sa chaleur et de sa présence. Il soupire, mais ne retire pas sa

proximité, et je sens malgré tout l'affection qu'il me porte, même lorsqu'il se laisse envahir par ses émotions compliquées. Minho grimace, et ajoute, ma voix tendue.

- *Ouais... je l'ai vu ce matin. Tu l'as enlacé avant moi...*

Un sourire me vient spontanément, et je passe ma main sur sa joue, effleurant sa peau chaude.

- *Tu ne serais pas un peu jaloux de Thomas ?* Je pince doucement sa joue, malicieusement.

Il tique, agacé, ses yeux sombres qui me fixent avec intensité :

- *Non, non... j'suis pas jaloux...* Sa voix trahit pourtant le contraire. *Après tout, tu fais ce que tu veux...*

Je secoue doucement la tête, un sourire espiègle sur les lèvres :

- *Minho, je te rassure... j'adore Tommy, mais ce n'est qu'un ami. Il n'y a qu'avec toi que je partage ça...*

Je glisse mes mains le long de son torse, sentant la force de ses épaules sous mes doigts, effleurant chaque muscle, savourant la chaleur de sa peau. Son souffle change, un soupir étouffé s'échappe de ses lèvres et je sens son corps frissonner sous mon toucher.

- *Minho...* murmure-je, un peu rougissant mais sincère. *C'est toi et personne d'autre.*

Son regard se plonge dans le mien, intense, troublé, et je perçois cette jalousie furtive qui se mêle à l'envie. Je sens mon cœur se serrer, une chaleur diffuse qui monte en moi, un mélange de désir et d'urgence de proximité.

- *Et moi... ?* ma voix devient presque un murmure, chargée d'incertitude et de désir. *Suis-je le seul à qui tu te livres ainsi ? Où as-tu déjà eu... quelqu'un d'autre ?*

Je laisse mes mains effleurer son torse, les doigts glissant sur sa peau chaude. Je dépose de petits baisers le long de ses épaules et de sa poitrine, mes lèvres frôlant sa peau avec douceur, chaque contact comme une question silencieuse. Minho me sourit, ses yeux sombres et profonds plantés dans les miens, un mélange de chaleur et de tendresse qui me fait frissonner.

- *Tu es le seul, évidemment...* dit-il doucement, sa voix pleine de conviction et de chaleur. *Avec qui voudrais-tu que j'aille... ? Il n'y a que toi qui m'attire.*

Mon cœur se serre, un mélange de soulagement et de bonheur intense. Ses mots résonnent en moi comme une promesse silencieuse, et je me blottis un peu plus contre lui, savourant sa proximité. Ici, dans ses bras, tout le reste disparaît. Je me sens entier, en sécurité et profondément vivant.

Pourtant, une pensée traverse mon esprit, fugace et dérangeante... Thomas. Depuis son arrivée, quelque chose m'attire vers lui. Il m'attire comme un aimant, et je sens ce lien étrange entre nous, à la fois excitant et perturbant, se frayer un chemin dans mon esprit. L'autre soir... J'ai cru voir quelque chose dans ses yeux. L'envie de m'embrasser, de me toucher, de m'aimer... ou peut-être n'était-ce qu'une illusion, un mirage créé par mes... propres désirs. Pourtant, tout cela semble si éloigné de ce que je ressens ici, maintenant... Parce qu'il n'y a que Minh. Il y a toujours eu que lui. Dans ses bras, dans ce lit, enveloppé par sa chaleur et sa présence, je me sens entier, réellement bien pour la première fois depuis longtemps. Tout le reste, la peur, le labyrinthe, Thomas... s'évanouit. Il n'existe plus que lui et moi.

Alors je laisse mes doutes, mes hésitations et mes craintes s'éloigner. Je me penche, je me fonde contre lui, et je l'embrasse avec fougue, comme pour chasser toute autre pensée. Ses lèvres contre les miennes deviennent mon refuge, ma certitude, et je ne veux songer à rien d'autre qu'à lui, ici et maintenant.

J'ouvre son pantalon avec une lenteur volontaire, savourant chaque seconde du souffle que Minh retient. Le tissu glisse, se froisse, cède sous mes doigts fébriles... et son boxer ne dissimule déjà plus grand-chose. Sa chaleur me frappe avant même que je le touche. Quand je fais glisser le tissu pour libérer sa chair, il laisse échapper un souffle rauque, presque surpris par l'intensité du moment. Il est déjà dur, vibrant, brûlant contre ma paume. Et pour attiser ce feu qui pulse sous ma main, je me penche vers lui, offrant mes lèvres à cette tension qui demande à être apaisée. À peine mes lèvres effleurent-elles le bout que Minh tremble légèrement.

- *Putain...* murmure-t-il, étranglé de plaisir.

Sa main se glisse aussitôt dans mes cheveux, pas pour me guider, juste pour sentir, pour s'accrocher à quelque chose alors que je l'enveloppe de ma bouche, je goûte, je savoure avec la ferveur silencieuse qui me consume depuis des semaines. Sa paume se referme parfois sur ma nuque, chaude, pressante, puis retombe sur ma tête comme pour m'encourager, comme si chacun de mes mouvements lui arrachait un morceau d'air. Je le sens céder peu à peu sous mes caresses, son bassin cherchant ma bouche sans que lui-même ne s'en rende compte. Quand sa respiration se brise, quand son souffle saccadé me dit qu'il ne tient plus, il se relâche doucement, dans ma bouche, pressant ma tête contre ses hanches. Il souffle, se vide pleinement dans ma bouche. Puis, son corps tombe. Il respire. Reprenant son souffle. Moi, j'avale son présent, et je remonte vers ses lèvres déposant un baiser sur sa joue et observant mon athlète retrouver ses esprits. Je souris amusé et fier du plaisir que j'arrive à lui donner. Et en me voyant l'air si malicieux, une fois sa raison revenue, il m'attrape dans ses bras.

- *Viens là toi...* souffle-t-il, encore secoué.

Il me renverse sur le matelas, ses doigts impatients glissant sur ma peau pour défaire mes vêtements, dénudant mon torse avec une tendresse féroce. Ses doigts effleurent mes tétons, sa bouche aussi, avant de s'y attarder, dessinant des cercles lents avec sa langue qui m'arrachent un frisson incontrôlable. Je sens son souffle descendre le long de mon sternum, puis ses mains voyage sur mes hanches, glissant jusqu'à mes reins... et enfin, il s'empare de

mes fesses avec une assurance qui me fait cambrer... Dans un geste brusque, presque affamé, il écarte mes jambes. Puis sa bouche descend sur moi, chaude, possessive, brûlante de désir. Il me goûte avec une impatience fiévreuse, comme s'il avait attendu toute la journée pour ça. Mais il ne s'attarde pas longtemps : son excitation est trop forte, trop urgente. Il relève la tête, ses yeux sombres fixés dans les miens, et la seconde suivante, il se presse contre moi, me prend, me comble d'un seul mouvement profond qui me coupe le souffle.

Je m'accroche à lui immédiatement, agrippant ses épaules, enfouissant mes ongles dans sa peau pour ne pas crier sous ses mouvements de va et vient puissants. Ma voix tremble, étranglée, à peine contrôlable.

- *Minho... hhh...Hah...*

Il halète contre mon cou, sa bouche frôlant ma peau.

- *Huh... Newt... Dommage que je ne puisse pas entendre ta voix...* murmure-t-il avant d'écraser un baiser rapide sur mes lèvres.

Son bassin se meut contre le mien avec une intensité presque sauvage, et je mords son épaule pour étouffer les gémissements qui me menacent. Lui, il continue de me prendre avec une force qui me fait perdre toute notion de temps, ses mains alternant entre ma taille pour me maintenir et mon torse pour jouer avec mes tétons, me faisant trembler sous lui. Quand sa main descend pour s'occuper de ma virilité en même temps qu'il me pénètre, un gémissement m'échappe malgré moi, arraché, brisé. Je viens le premier, secoué tout entier par la vague brûlante qui me traverse. Lui poursuit, me prenant encore et encore, cherchant sa propre chute avec une urgence désespérée. Quand il jouit finalement en moi, au plus profond, son front se pose sur le mien, tremblant, haletant.

Nous restons un long moment emmêlés, encore brûlants, encore incapables de parler. Plus tard, il m'attire tout contre lui. Je m'effondre dans ses bras, épuisé, heureux, avec ce plaisir sourd qui pulse encore dans mes veines. Je sais qu'il doit courir demain, que je le fatigue sûrement... mais je n'arrive jamais à regretter ces nuits-là. Avec lui, tout est toujours trop intense pour que je puisse m'en priver... Une certitude gagne mon cœur, quand je me love contre lui après nos ébats si charnel, si intense. Elle est là et résonne en moi, comme un cri qui voudrait jaillir de sous ma peau... Comme si mon cœur lui-même voulait parler à Minho... Je l'aime... Je l'aime...

A suivre ...!

Prochain chapitre : La zone noir.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés